

APOCRYPHA

Revue fondée en 1990
par
Jean-Claude PICARD et Pierre GEOLTRAIN

APOCRYPHA

REVUE INTERNATIONALE DES LITTÉRATURES APOCRYPHES
INTERNATIONAL JOURNAL OF APOCRYPHAL LITERATURES

Directeur de la publication

F. AMSLER

Secrétaire de rédaction

A. VAN DEN KERCHOVE

Responsable des recensions

A.-C. BAUDOIN

Comité de lecture

F. AMSLER, J.-D. DUBOIS, R. GOUNELLE,
J.-M. ROESSLI, E. ROSE, A. VAN DEN KERCHOVE, S. VOICU

Comité scientifique

I. BACKUS, B. BOUVIER, Z. IZYDORCZYK,
S. JONES, E. JUNOD, A. LE BOULLUEC, S. C. MIMOUNI,
J.-N. PÈRÈS, P. PIOVANELLI, M. STAROWIEYSKI

Revue publiée avec le concours scientifique de
l'Association pour l'Étude de la Littérature Apocryphe Chrétienne
(A.E.L.A.C.)
et de
la Société pour l'Étude de la Littérature Apocryphe Chrétienne
(S.E.L.A.C.)



Adresse du secrétariat de la revue :

187, rue Belliard

F-75018 PARIS

apocrypha.revue@gmail.com

APOCRYPHA

26, 2015



BREPOLS

D'ANNA, Alberto – VALERIANI, Emanuela (dir.), *L'ultimo nemico di Dio. Il ruolo dell'Anticristo nel cristianesimo antico e tardoantico* (Collana Primi secoli 8), Bologne, EDB, 2013, 151 pages, ISBN 978-88-10-45310-0

Quoique l'ouvrage au sous-titre ambitieux ne compte que quatre études, portant chacune sur une seule œuvre, il vient enrichir considérablement les études «antichristologiques». Y sont en effet publiées trois contributions des orateurs du colloque international organisé par E. Valeriani (Sapienza) et A. D'Anna (Roma Tre) le 8 mars 2010, auxquelles s'ajoute une conférence donnée par A. D'Anna lors d'une réunion de l'AÉLAC une semaine plus tard. Les interventions de G. L. Potestà et M. Rizzi ont été publiées ailleurs. Les contributions cherchent toutes à comprendre le développement de la tradition de l'Antichrist non comme une légende ou un mythe, mais comme «una retorica esegetica o teologico-politica», selon la formule de M. Rizzi et G. L. Potestà (*L'Anticristo*, t. I, Milan, 2005) citée dans l'introduction des deux éditeurs, dans le contexte historique complexe du premier christianisme pluriel.

D'abord, E. Norelli s'intéresse aux seules attestations d'un «Antichrist» ainsi nommé avant Irénée, 1 et 2 Jn (Polycarpe de Smyrne dépend du corpus épistolaire johannique). Tandis que selon M. Rizzi, dans ces textes, la figure de l'Antichrist n'est pas eschatologique et ce nom est employé dans une perspective uniquement «hérésiologique», E. Norelli montre que ἐσχάτη ὥρα (1 Jn 2,18) désigne les temps derniers et que le terme «Antichrist», s'il doit être compris dans un contexte de conflit christologique, se réfère néanmoins à une figure eschatologique dont l'emploi rhétorique par l'auteur suppose la connaissance préalable par la communauté à qui sont destinées ces lettres. La confrontation du texte avec d'autres témoignages concernant les adversaires eschatologiques (notamment 2 Th et *Apocalypse de Pierre*) permet à E. Norelli de conclure que, si le nom d'Antichrist semble propre aux lettres pétriennes, le personnage présente des caractéristiques communes avec d'autres figures eschatologiques de la même époque; en outre, il est probable que la réflexion traditionnelle sur la figure du faux prophète ait influencé substantiellement la constitution de l'image de l'Antichrist.

J.-D. Kaestli livre une première étude de la *Revelatio Iohannis*, texte latin dont il annonce une *editio princeps*, en collaboration avec G. Poupon, dans *Apocrypha*. À l'article est annexée une traduction italienne d'E. Norelli, richement annotée. Une analyse quasiment linéaire permet à J.-D. Kaestli à la fois de présenter ce texte proche de l'*Apocalypse apocryphe de Jean*, avec laquelle sont signalées les divergences, et d'étudier «l'oggetto centrale della rivelazione» qu'est la venue de l'Antichrist. Sur l'histoire du texte, d'abord: il est connu par un seul manuscrit, latin, de 1478, conservé à Prague, mais J.-D. Kaestli avance des arguments codicologique, textuel, stylistique et linguistique en faveur d'un modèle grec. Il propose d'en situer la rédaction au VII^e siècle. Toutefois, il reconnaît ne pas réussir à tirer de conclusion historique du choix des trois Églises auxquelles sont adressés des messages (Thessalonique, Smyrne et Rome) et du contenu de ceux-ci (très favorable dans le cas de l'Église romaine). Il présente ensuite la figure de l'Antichrist. Un important développement concerne son portrait physique comportant de nombreux traits originaux: J.-D. Kaestli pense qu'il s'agit d'une composition originale indépendante de celles identifiées par McGinn («Portraying the Antichrist in the Middle Ages»). Par ailleurs, entre autres particularités, on remarquera: un redoublement inédit de la figure de l'Antichrist, qui ne refléterait peut-être que deux conceptions de l'origine du personnage (humaine et diabolique); l'exégèse peu claire de Lc 18,2-5 (où la veuve est simplement désignée comme une femme) et de Mt 12,43-45 (lapidaire et vivement antijuive), qui reste irrésolue; le nom d'Armageddon qui désigne un ange (un parallèle est établi avec le *Commentaire de l'Apocalypse* de Primasius). En somme, il s'agit d'une analyse extrêmement informée qui laisse toutefois en suspens bien des perspectives de recherche, notamment concernant le milieu de rédaction du texte.

La contribution d'E. Valeriani concerne l'«Ouvrier de l'injustice» dans l'*Apocalypse apocryphe de Jean* dont elle prépare l'édition. L'objectif de la contribution est clair: «Si tratta innanzi tutto della presentazione di un'opera poco nota e anche poco considerata all'interno degli scritti cristiani apocriphi che si occupano di Anticristo.» D'abord, une présentation globale du texte reprend généralement les conclusions de travaux antérieurs, notamment de J.-D. Kaestli, hormis quelques détails sur la tradition grecque du texte; les traditions orientales ne sont qu'évoquées. Les pages restantes se concentrent sur la figure de l'Antichrist («Ouvrier de l'injustice», mais l'étude ne s'étend pas sur cette appellation, malgré le titre) et donne une analyse littéraire du texte, comparé aux *Apocalypses de Jean* (canonique), *d'Esdras*, *d'Élie* et *de Baruch*, soulignant ainsi ses particularités. On relève quelques analyses originales. Aux yeux d'E. Valeriani, le portrait de l'Antichrist comme (un) personnage horrible a deux fonctions: rendre explicite le grand danger qu'il représente et montrer, par l'opposition entre son portrait et sa faiblesse réelle face au Messie, qu'il n'est pas invincible contrairement à ce que son apparence laisse penser. La figure de l'Antichrist, distincte de celle du diable, ne renvoie probablement pas à un personnage historique précis, mais on trouve dans ce texte une «concezione dell'Anticristo come agente umano»: ici E. Valeriani, sans le dire explicitement, se démarque de J.-D. Kaestli qui y voyait «un être surhumain et très proche du diable»; les différences remarquables, notamment chronologiques, entre ce texte et l'*Apocalypse* canonique, pourraient montrer une volonté de la part de l'auteur de celui-là de se distinguer de celle-ci et de s'y substituer; remarquons encore une analyse de la numérogie symbolique. Cet article, qui n'apporte guère de conclusions nouvelles, est avant tout programmatique: beaucoup de questions restent ouvertes et l'A. compte sur son travail d'édition pour y apporter des réponses.

A. D'Anna, enfin, s'intéresse aux *Actes de Pierre* et à la figure de Simon le Magicien. Après un exposé d'une remarquable clarté, exemples à l'appui, il conclut que ce texte tel qu'il nous est parvenu présente une dimension eschatologique très faible, et que les caractéristiques pseudo-christiques de Simon n'en font pas un Antichrist. Pourtant, il considère comme vraisemblable la double hypothèse d'E. Norelli qui met en avant «l'influsso dell'interpretazione della morte di Pietro come prodromo della fine dei tempi (*Ascensione di Isaia, Apocalisse di Pietro*) sulla rappresentazione del conflitto tra Pietro e Simone e, dunque, anche sulla rappresentazione di Simone come precursore dell'Anticristo», mais cette influence se trouve uniquement au niveau d'éléments particuliers, et non dans l'«ideologia complessiva dell'opera». Au niveau idéologique, le texte a un sens politique plutôt qu'eschatologique: au centre du conflit entre Pierre et Simon se situe le salut ou la perte non de la communauté chrétienne en général, mais de la communauté

romaine en particulier, et la conséquence de la victoire pétrinienne est la «(ri)nascita della chiesa di Roma».

Cet ouvrage témoigne donc de *works in progress* : du fait de la complexité de la tradition textuelle des textes étudiés, les conclusions ne sont pas définitives et les perspectives de recherches sont ouvertes. Il offre un indispensable complément à la monographie de C. Badilita (*Métamorphoses de l'Antichrist chez les Pères de l'Église*, Beauchesne, 2005), dans laquelle les textes apocryphes occupent une place marginale.

Antonin CHARRIÉ-BENOIST
École normale supérieure – École pratique des hautes études
(Paris)